

In memoriam

Paul Dachy (1920-2012)

Ce 26 février 2012, Paul Dachy nous a quittés à l'âge respectable de 91 ans. Ornithologue de la première heure, il a, par son intelligence et son sens aigu de la diplomatie, joué un rôle important dans le domaine de la protection des oiseaux. Paul Dachy a embrassé avec brio deux carrières parallèles : d'une part, médecin oto-rhino-laryngologiste (ORL) de renom, il a transmis sa vocation à son fils Jean-Paul et, d'autre part, ornithologue passionné, il a formé bien des jeunes, dont son petit-fils Nicolas.

Actif à l'âge d'or de l'ornithologie, il a compté parmi ses amis proches et complices, Paul Bastien, le chanoine Delmée, Pierre Devillers, Paul Simon, Willy Suetens et, hors Belgique, Jacques Blondel, Camille Ferry (comme lui médecin – chirurgien réputé à Dijon – en même temps ornithologue de haut vol), Paul Géroutet, José Godin, Robert Hainard, Pierre Nicolau-Guillaumet... tant de noms connus et ornithologues de tous âges. Il fut président de la « Société d'études ornithologiques AVES » entre 1967 et 1972. Déjà en 1965, il était à l'origine de la nouvelle section « AVES-Hainaut », devenue plus tard la section « AVES-Mons-Tournai ».

Son vif intérêt pour la nature lui vient de son père mais c'est le chanoine Delmée qui lui permit de la développer. À 12 ans, il fut surpris par celui-ci, alors professeur au collège de Kain, grim pant dans un arbre pour voir, en éternel curieux qu'il est resté, ce qui se passait dans un nid. Le chanoine, grand connaisseur d'oiseaux sauvages, le prit littéralement sous son aile et lui transmit sa passion pour l'ornithologie.

Adolescent, il bagua son premier oiseau en 1937, et son dernier fut bagué en 2010, alors qu'il était arrière grand-père : plus de soixante années au service de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique (IRSNB), qui centralise et gère le baguage des oiseaux dans tout le pays. En 1962, il créa la station de



baguage « Motacilla », gérée aujourd'hui avec fierté et passion par son petit-fils Nicolas aidé de Grégory Galletti, de Claire Stavaux et de Pierre Desablens. Avec ses complices, le chanoine Delmée et Paul Simon, et rejoint plus tard par Marius Loison, Ramyr Canon, Marcel Duayon et Pierre Remmerie, il fit de cette station un des fleurons du baguage belge et un sujet de fierté pour l'IRSNB.

Au début des années 1960, il bagua assidûment aux marais d'Harchies et de Baudour et apporta des précisions cruciales sur la présence, souvent exceptionnelle, d'oiseaux des roselières. Avec son grand ami Paul Simon, il s'impliqua d'ailleurs dans la sauvegarde de ces marais. Certains l'ignorent mais, à cette époque, les marais d'Harchies ont bien failli ne jamais voir le jour. À la fermeture du charbonnage, de nombreux hectares, inondés en hiver, sont défrichés et remis en culture notamment grâce à un système de drainage permanent. Fort heureusement pour l'intérêt écologique des ces dépressions minières, les cultures se soldent par un échec, le drainage s'avérant difficile à cause des hautes-eaux en hiver et de la nappe phréatique qui affleure. Avec son ami, il

tente de conscientiser les ministères compétents à la valeur patrimoniale du site. Ils prennent contact aussi avec nombre d'instances régionales, nationales et internationales, ainsi qu'avec la presse écrite et télévisée, pour tenter de sauvegarder ce milieu marécageux exceptionnel. En 1969, c'est l'aboutissement de leur combat, avec le rachat par le Ministère de l'Education Nationale des 192 hectares formant le marais d'Harchies proprement dit. Trois années plus tard, les niveaux d'eau étaient remontés à la normale. D'emblée, les marais d'Harchies retrouvèrent leur attrait. Déjà quelques dizaines de jours après la remise sous eau, l'étendue inondée et la nourriture abondante retinrent, sept à huit cents Sarcelles d'hiver et deux à trois cents Canards colverts.

Paul Dachy publia de nombreux articles ornithologiques – la plupart cosignés avec Paul Simon et le chanoine Delmée – très appréciés tant par les professionnels que par les amateurs. On retiendra parmi ceux-ci : « Quinze années d'observations sur la reproduction d'une population forestière de Chouettes hulottes » (*Gerfaut*, 68 : 590-650), excellent travail qui fut cité dans le célèbre « Handbook of the Birds of Europe, the Middle East and North Africa ». Ce fut le cas également pour : « Étude comparative du régime alimentaire d'une population forestière de Chouettes hulottes » (*Gerfaut*, 69 : 45-77), article fondé sur l'analyse minutieuse du régime alimentaire d'une dizaine de couples de Chouette hulotte à Oignies-en-Thiérache. Plus de 16.000 pelotes furent notamment analysées totalisant 27.000 proies. De ces centaines d'heures d'observation et de baguage dans le massif forestier sortirent plusieurs autres articles, le plus insolite étant sans doute celui qui relate la couvaison de trois œufs de Chouette de Tengmalm par une Chouette hulotte (*Aves*, 11 : 119-126). Ils y firent également de précieuses observations et captures de Cassenoix mouchetés lors de l'invasion en 1968. Paul contribua aussi à l'étude des déplacements du Martinet noir, de la dynamique des populations de Mésanges charbonnières (*Aves*, 9 : 1-80), de la présence de la Gorgebleue dans le Hainaut, des premières tentatives de nidification du Milan royal dans la vallée du Viroin (*Aves*, 17 : 117-118), des premières observations du Pipit à gorge rousse, etc.

Paul Dachy était sur tous les fronts. Il fit partie de la Commission pour l'avifaune belge, issue en 1965 d'une collaboration entre l'IRSNB et les associations ornithologiques «Aves» et «De Wielewaal». Sur-tout à l'époque de sa présidence, en 1967-1972,

il a représenté plus d'une fois notre association AVES aux colloques francophones d'ornithologie au moins annuels, en France et en Suisse romande. Ses interventions, où l'humour n'était jamais absent, étaient toujours appréciées.

Cependant, ses plus grands bonheurs d'ornithologue, il les connaîtra chez lui en toute simplicité dans son jardin. En 1970, Paul et sa femme Nelly achètent une maison à Béclers. Très vite, le jardin sera aménagé pour permettre d'exercer sa passion : le baguage. Certaines années, il y baguera (seul dans un premier temps, puis bientôt assisté du tout jeune Nicolas) plus de 10.000 oiseaux au total dont certains restent dans les mémoires : Pouillot de Schwarz, Pouillot à grands sourcils... Il excelle dans l'art de la capture au filet plat, savoir-faire acquis aux côtés d'un autre grand ami, Jef Spaepen. S'aidant d'un sifflet, il n'avait pas son pareil pour attirer entre autres les Linottes mélodieuses et les Bergeronnettes printanières.

Passionnément impliqué dans le monde ornithologique, il n'en assumait pas moins de nombreuses responsabilités liées à son activité professionnelle, comme la présidence de la Société de Médecine du Tournaisis, et devint Membre honoraire de la Société Royale Belge d'ORL et de Chirurgie cervico-faciale.

Outre cette vie consacrée à l'ornithologie et à la médecine, il faut rappeler les grandes qualités humaines de Paul Dachy. Toujours à l'écoute et sensible, il aimait le contact humain et se sentait à l'aise dans tous les milieux sociaux. L'œil malicieux, l'humour très (très !) subtil, il avait cette maîtrise de la taquinerie qui jamais ne tombait dans la moquerie... Les administrateurs d'AVES des premiers temps se souviennent : les débats deviennent houleux, la tension monte – et voici notre président qui, en quelques mots pleins d'esprit, fait rire tout le monde et détend l'atmosphère comme par magie.

D'une mémoire phénoménale (il ne cartographiait pas les nichoirs dans les forêts de Thiérache mais savait très bien où ils étaient !) et amoureux de la langue française, ce gentleman conteur d'histoires restera à jamais gravé dans les cœurs et la mémoire de ceux qui ont eu la chance de le côtoyer.

Nicolas Dachy, Baptiste Bataille
et Jacques van Esbroeck